

3° Dimanche après la Trinité 2005

Luc 15,1-3.11b-32

Marc Wehrung

I. Préliminaires.

1. La TOB donne aux trois paraboles de Luc 15 des titres semblables: la brebis retrouvée, la pièce retrouvée, le fils retrouvé. Le thème commun est effectivement « la justice de Dieu » telle que Paul la formule en Rom. 3,21ss. Chaque parabole articule pourtant ce thème avec des accents particuliers : la quête du berger dans celle de la brebis, la joie dans celle de la pièce perdue et la réconciliation dans celle du fils.

2. Puisqu'il est proposé de rattacher la parabole directement aux vv.1-3, celle-ci n'est plus annonce primaire de la bonne nouvelle aux « perdus », mais justification de cette bonne nouvelle envers ceux qui la critiquent.

II. Parcours du texte.

1. vv 1-3 : *L'événement qui donne lieu à la parabole*

Les paroles du Christ, malgré leur radicalité, ont attiré les foules. Jésus ne sélectionne pas. Il accueille aussi les « impurs », ceux dont les pharisiens se préservent. Cette attitude de Jésus fait qu'il devient à leurs yeux un personnage douteux. Elle est pour eux le signe que « cet homme-là » ne peut être le Messie.

2. vv. 11 b-32 : *Les étapes de la parabole*

a) vv.11b-13 : *Le départ du fils.*

Le fils cadet demande plus qu'il est d'usage. Selon la loi juive de l'époque il est légitime de devenir propriétaire de l'héritage (soit par testament, soit par donation). mais sans pour autant en avoir l'usufruit avant le décès du père. Le fils aîné se trouve dans cette situation. Le fils cadet a apparemment tout demandé et reçu. Par là, son départ devient vraiment rupture avec le père, transgression du 4° commandement.

- Le père ne discute pas. Que signifie ce silence ?

- La vie menée par le fils à l'étranger est décrite avec retenue par « vie de désordre ».

b) vv.14-16 : *Dans la misère.*

- La crise économique du « pays lointain » aggrave la situation personnelle de l'immigré en faillite. Il n'y a pas d'aide sociale pour l'étranger.

- Proverbe de l'époque: « Quand les Israélites se nourriront de caroubes, ils se convertiront. »

c) vv.17-19 : « Rentré en lui-même ».

- C'est d'abord une prise de conscience, - une évaluation de la situation.

- Mais c'est aussi l'image du père qui resurgit. Il apparaît comme une ressource économique, qui permettra éventuellement au fils de s'en sortir. Mais subitement, le fils entre dans une autre dimension : il se reconnaît coupable devant Dieu et le père. C'est donc bien le 4^e commandement qui se profile en filigrane dans cette parabole.

d) vv.20-21 : Retrouvailles.

- Le père attendait-il le fils ? Il reconnaît de loin son état lamentable.

- Se jeter au cou de ce fils est une démarche d'un exceptionnel abaissement pour un père oriental du temps de Jésus. Il ne lui fait aucun reproche. Il est encore silencieux, comme au moment du départ. Mais il agit. Son action ne laisse pas au fils le temps de finir la phrase prévue au v. 19.

e) vv. 22-24 : Le rétablissement du fils.

- Le père, par l'intermédiaire de ses serviteurs, remet au fils les attributs qui lui signifient (mais aussi aux autres) qu'il est fils et non esclave : la robe, l'anneau, les sandales. Toute la maison est associée aux retrouvailles par une fête avec un riche repas.

f) vv. 25-28a : La mise au courant du fils aîné.

- Le fils aîné, aux champs, n'est pas au courant de ce qui se passe à la maison. Le père n'a pas demandé l'avis de celui qui est l'élément actif et producteur dans la famille.

- Il semble que ce soit essentiellement l'abattage du veau gras qui suscite la colère de l'aîné et qui le décide à ne pas participer à la fête.

g) vv.28b-32 : entretien entre le père et le fils aîné.

- La démarche du père envers le fils aîné est identique à celle envers le fils prodigue : c'est le père qui « sort » et va à la rencontre.

- La réponse du fils à l'invitation du père exprime une rancune qui semble s'être accumulée pendant des années. Mais elle exprime aussi l'état d'esprit dans lequel il travaille aux champs : celui d'un esclave et non d'un fils héritier de tout.

- L'aîné a rompu avec son frère qu'il désigne au père comme « ton fils que voici ». Ce qui importe au père, c'est que l'aîné reconnaisse dans le revenant le frère et qu'il se réjouisse parce qu'il est vivant.

III. Conséquences pour l'interprétation.

1. La parabole, adressée à ceux qui refusent de voir dans l'accueil de Jésus la révélation de la justice de Dieu qui est grâce, devient condamnation de ceux qui pensent pouvoir se justifier eux-mêmes devant Dieu (oeuvres).

2. Le père est le personnage central de la parabole. « La justice-amour du père » conviendrait mieux que le titre traditionnel « Le fils prodigue ». Le contexte

économicojuridique (droit de propriété, législation de la transmission des biens, droit du père, place du 4^e commandement dans le décalogue etc ...) demande à être pris en compte.

3. Le fils perd sa liberté à l'étranger. Mais c'est le père qui fait preuve de liberté quand il ne retient pas son fils. Et il fait encore preuve de liberté à son retour : il l'accueille spontanément, sans prendre conseil et sans être obligé (Rom.11,33-36). C'est cette liberté de l'amour et de la fidélité de Dieu qui fait espérer le pécheur quand il « entre en lui-même ».

4. Si l'amour et la fidélité de Dieu-Père sont « libres » cela ne veut pourtant pas dire qu'ils ne lui « coûtent » rien. Une certaine théologie rationaliste a cru pouvoir trouver dans cette parabole des arguments contre la théologie de la réconciliation de la colère de Dieu par le sacrifice de la croix. Les pharisiens et les scribes, auxquels est adressée la parabole, ont plus que quiconque conscience du courroux de Dieu qu'il s'agit de réconcilier. Jésus n'oppose pas aux pharisiens le message d'un Dieu éternellement bon et miséricordieux, d'un « bon Dieu ». Mais il proclame le miracle de la grâce que les pécheurs ne méritent pas et ne peuvent par rien payer en retour, mais qui coûte cher à Dieu. La concrétisation du prix payé est la personne de Jésus elle-même.

5. L'histoire du fils prodigue trouve sa conclusion dans l'investiture de celui-ci et dans la fête. Mais l'histoire du fils aîné reste ouverte, sans confusion. S'est-il laissé convaincre par le père ? Cette ouverture est une interpellation comme la conclusion de la parabole du bon Samaritain (Luc 10,37) et comme la « fin » de l'entretien de Jésus avec le jeune homme riche (Luc 18,23-27).

IV. De l'histoire de l'interprétation.

1. La longue tradition moralisante met l'accent sur le fils cadet qui se perd dans une vie de débauche et qui finalement se convertit. Le fils aîné n'est présent dans cette tradition que comme personnification du vice de la jalousie.

2. Dans l'art religieux du XIII^e siècle (ex. vitraux de Bourges), la parabole est comprise comme histoire du salut de toute l'humanité composée de deux groupes : les juifs et les « gentils ». Le fils aîné représente le peuple juif, le cadet le peuple des gentils. L'opposition se résout en Christ comme le dit Paul : « Il est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité... »(Eph. 2,14).

3. Mais cette opposition de deux peuples, se prolonge en chaque être humain. Il y a en chacun une dualité foncière. Grégoire de Nysse au IV^e siècle l'exprime ainsi : « La séparation entre les deux fils est aussi celle qui sépare la vie de chaque juste dans l'opposition de l'esprit et de la chair et la paix qui s'établit entre les puissances du ciel et de la terre est celle-là même que la grâce installe dans son cœur. »

+La dualité des deux fils est également souvent interprétée à la lumière de Rom. 7,14-24.

4. La théologie centrée sur la « justification par la foi » lit la parabole à la lumière de la distinction, mais non de la séparation, entre Loi et Evangile. La parabole de la bonté du père se lit à la lumière de celle du Pharisien et du Péager (Luc 18,9-14) et inversement.

V. Pistes pour la prédication.

1. La parabole est archi-connue. Les courageux, qui pensent qu'il est nécessaire de choquer les auditeurs, se risqueront peut-être « à raconter autrement » la parabole en mettant en scène soit l'opposition entre juifs et chrétiens, soit celle

entre musulmans et chrétiens....

Autres transformations :

+ mettre en scène un père qui pose ses conditions quand le fils perdu frappe à sa porte ,

+ mettre en scène un fils prodigue qui à son retour croit pouvoir faire valoir des droits vis à vis du père ;

+ imaginer un happy end : le fils aîné se réjouit du retour de son frère et de la justice du père. Il participe à la fête. Sa vie change : autre relation avec le père. conception nouvelle du travail etc...

La parabole du « Fils prodigue » n'est pas seulement inépuisable parce qu'elle présente de multiples possibilités pour l'actualisation, mais surtout parce qu'on a besoin de toute une vie pour apprendre la grâce de la justice de Dieu.

2. Les souffrances dans les relations parents-enfants et celles à l'intérieur des fratries ne peuvent pas être ignorées dans l'actualisation de cette parabole. Mais l'intention première de Jésus n'est pas d'ordre psychologique. Il invite à la joie du Royaume !

3. Opérer un centrage thématique sur *retrouver le Père*.

+ les fausses représentations que se font « les fils » du Père ;

+ qui est « mort » ?

+ qui est « vivant » ?